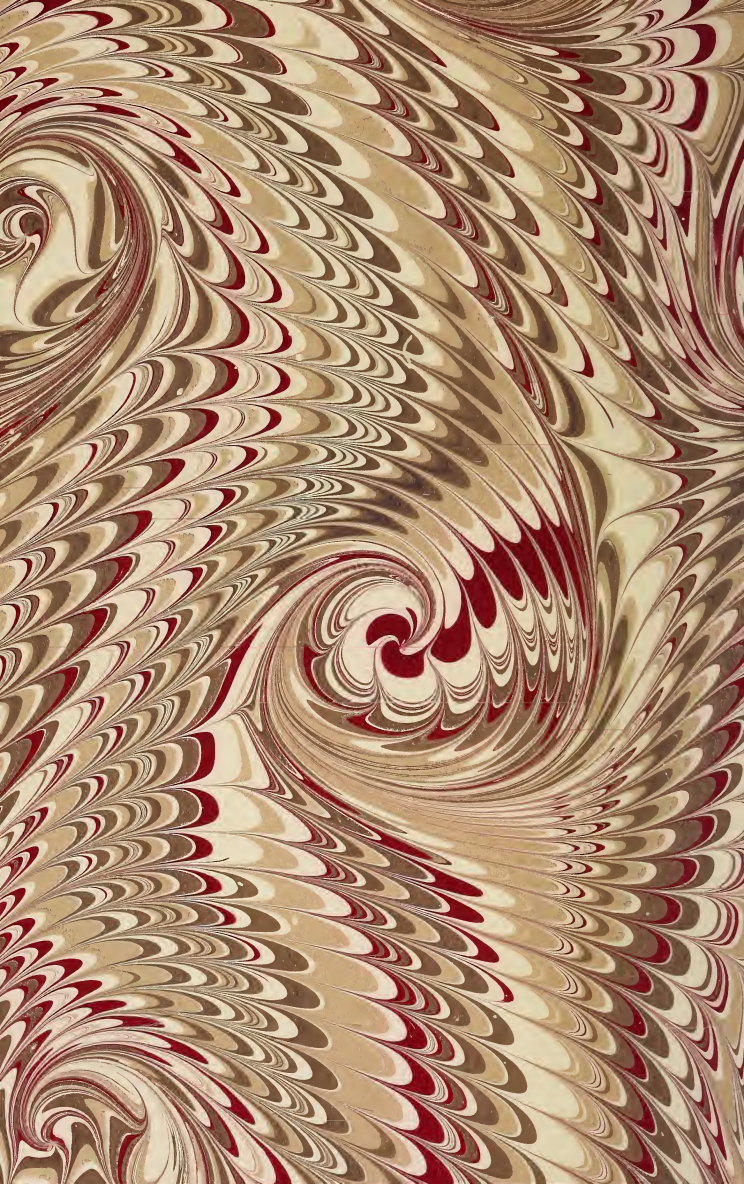


Prize 337

(Flaxman)

First edition

Digitized by the Internet Archive
in 2015

https://archive.org/details/devisesetemblesm00flam_0

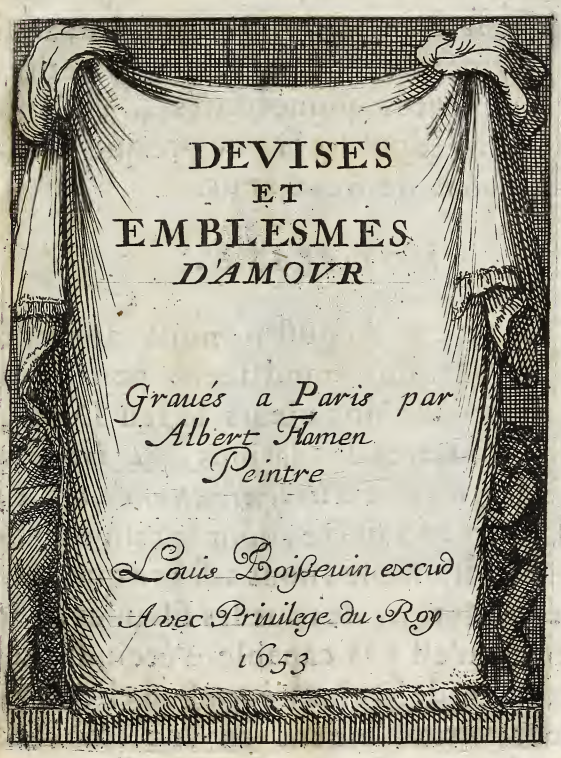
# DEVISES
## ET
# EMBLESMES
## D'AMOVR
## MORALISEZ.

A PARIS,
Chez OLIVIER DE VARENNES,
au Palais, en la Gallerie
des Prisonniers.

*Et les Figures se vendent,*

Chez LOVIS BOISSEVIN, ruë S. Iacques, proche S. Seuerin.

M. DC. LVIII.

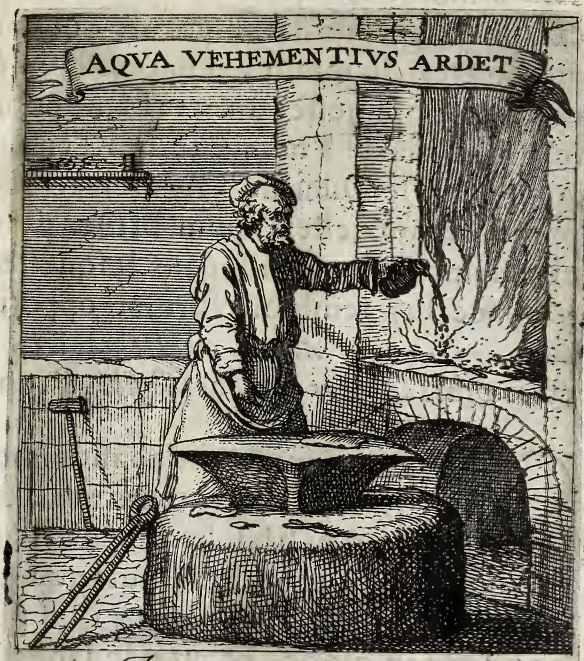

DEVISES
ET
EMBLESMES
D'AMOVR
Gravés a Paris par
Albert Flamen
Peintre
Louis Boisseuin excud
Avec Privilege du Roy
1653

## *EXPLICATION.*

COMME l'eau, dont se sert ce Forgeron, rend plus viue & plus ardente la flamme de son fourneau; ainsi les larmes que produisent ces petites & delicates piquotteries, enflamment au double la reciproque bienvueillance de deux amis.

## *MORALITE'.*

SAINCT Augustin nous apprend que le plus grand secret pour allumer dedans nos cœurs le feu Diuin, c'est de ietter des larmes, *Vbi lacrymæ fuerint, ibi spiritalis ignis accenditur.* Et l'Escriture Saincte, dont le tesmoignage est infaillible, nous asseure que l'eau de la Mer, ny de tous les Fleuues de la terre, n'est pas capable d'éteindre les flammes de la charité, quand elles residents veritablement en vne ame, & qu'elle en est vne fois puissamment embrasée.




*Il le rend plus ardent.*

VOICY le symbole du Vieillard Amoureux, qui dans la fraischeur de son sang, ne laisse pas de nourrir vn feu tres-deuorant; la nature donne des forces nouuelles à cette flãme pour se defendre de l'humidité qui l'enuironne: Et le Dieu de l'Amour en reprend de nouuelles, pour brûler plus cruellement les veines dans lesquelles la glace luy sembloit former opposition, ..... *Amor crudelius vrit, Quos videt inuitos succubuisse sibi*, Prop.

QVI que tu sois qui t'abandonnes pour le reste de tes iours aux impuretés, & qui es si lasche que d'attendre que le vice te quitte, puis que les semonces de l'Escriture n'ont rien gagné sur ton esprit, écoute le langage d'vn Païen, peut estre que son discours te sera plus familier: C'est Ouide qui a donné des leçons de l'Amour à tout le monde, & qui preuoyant ton infamie, l'a condamnée par ce reste de vers:

---*Turpe senilis Amor.* Amor. lib. 1.

5 *Le feu vient de leau.*

IL eſt impoſſible de ſe defendre d'aimer qui nous ayme ; C'eſt vne fievre qui ſe gagne par tranſpiration, vne maladie ſemblable à celle des yeux, qui ſe contracte en regardant des yeux malades. Donc, *Si vis amari, ama* : Voulez-vous eſtre cheri, commencés à aymer le premier.

PLEVST à Dieu que tout le monde eût bien pesé cette Deuiſe ; ſi la fidelité eſt touſiours recompenſée de l'Amour, voyés quelle Couronne eſt promiſe à la perſeuerance d'vn veritable Chreſtien : s'il eſt tel, il faut de neceſſité qu'il ſoit fidele ; Il ne peut eſtre fidele, qu'il ne le ſoit enuers Dieu ; & Dieu ne peut voir ſa fidelité, qu'il ne luy donne ſon Amour ; Amour ſi accomply, que toutes les douceurs, tous les plaiſis, toutes les ſatisfactions imaginables ſe rencontrent dans ſa poſſeſſion.

PRŒMIVM FIDELITATIS AMOR
Fidelité merite amour

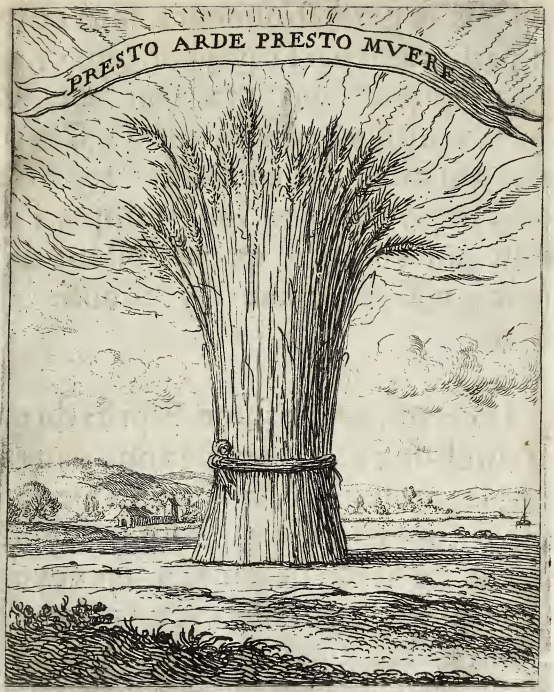
CEs legeres vapeurs, ces petits nuages, qui paroiſſent du coſté du Leuant lors que le Soleil commence ſa carriere, ſeruent de preſage que le reſte du iour ſera beau : ainſi ces legeres oppoſitions, ces foibles reſiſtances, ces petits dédains que tu remarque au premier aſpect d'vne beauté qui commence à prendre l'Empire dans ton cœur, ſont des témoignages de l'auantage & des contentements que tu dois attendre de tes pourſuittes.

DONNONS vn meilleur ſens à cette application, & puis qu'il eſt certain que tout reüſſit à bien à ceux qui aiment Dieu, *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* : Diſons que tous les trauaux, toutes les difficultés, toutes les oppoſitions qui enuironnent le iuſte, & qui paroiſſent aux yeux charnels, le perſecuter, ſont autant de rempars, autant de defences, qui conſeruent l'interieur de ſon ame dans vne profonde paix, & dans vne quietude tres-accomplie.

9 *Esperance de beau temps*

IL n'y a rien qui s'enflamme si promptement que la paille, il n'y a rien que le feu quitte plustost; De mesme les esprits les plus susceptibles d'Amour, sont les plus sujets à prendre le change; la force qui leur manque pour resister à cette passion, quand elle les vient attaquer, ne les sert pas mieux lors qu'il est question de resister à toutes ces petites disgraces, qui en ont esté de tout temps inseparables.

SI le sujet de ce feu estoit plus condense & plus materiel, n'est-il pas vray qu'il ne s'éteindroit pas si tost; Si le feu de nos affections se pouuoit attacher à quelque object solide, qui fust permanent, qui ne changeast point, à qui le temps n'apportast aucun desordre, de qui la bonne humeur ne peut donner aucun dégoust, il est certain, qu'au lieu de s'esteindre, il iroit touſjours croissant, & que sans consommer son sujet, il le brûleroit eternellement. Pourquoy donc quitter IESVS, qui demeure touſiours pour vous attacher au monde qui passe?




11 *Elle sallume et seteint promptement .*

LA nature a ſes degrés, par leſquels il faut que tous les eſtres mortels ſe perfectionnent; tout ce qui ne paſſe point par là ne peut durer; ces champignons qui croiſſent en vne nuict, periſſent en vne autre; Ces eſprits qui viennent au monde tous formés, ne viuent pas long-temps; l'Amour qui s'empare en vn inſtant d'vn cœur, n'a pas enuie d'y eſtablir ſon trône.

SI l'on remarque force Eſprits du naturel de ces Champignons dans le monde, croiés-moy qu'il y en a bien autant à proportion parmi ceux qui ſe dégagent du ſiecle : Combien en voyons nous qu'vne boutade a iettés dans le Cloiſtre? combien qu'vne chaleur de foye a retiré du mõde; combien qu'vn zele prompt & inconſideré a rendu ridicules aux Eſprits les mieux faits. Quelque bonne profeſſion doncques que vous vouliés embraſſe, lors qu'il eſt queſtion d'vne nouuelle vie, voiés à l'établir ſur de ſolides principes, autremẽt elle ne peut pas eſtre de longue durée.

*Les choſes qui viennent toſt ſont de peu de durée.*

LA Sphere du feu, disent les Philosophes, ne souffre point d'alteration, parce qu'elle ne participe rien de toutes ces imperfections d'icy bas; Disons le mesme de nos amitiés, elles seront sans doute eternelles, pourueu qu'elles soient espurées de tous ces objets bas, de tous ces principes abjets; en vn mot, de toutes ces pensées qui tiennent du terrestre.

LEs amitiés que l'objet de la vertu rend pures se peuuent glorifier de l'eternité; à plus iuste tiltre que ce feu, lequel, quoy que perdurable, mesme apres la consommation des siecles, se contentera de remplir la terre; & tout le materiel qui l'enuironne, au lieu que ces amitiés estans couronnées dedans les Cieux, y tiendront le dessus, & ioüiront de tous les veritables plaisirs qui se peuuent rencontrer dans vne saincte vnion de volonté.

15 *Il est eternel parce quil est pur*

HEVREVX celuy qui rencontre vn amy du naturel de cette fleur, *Tu mihi, si qua fides cura perennis erit:* Ie me souuiendray eternellemẽt de vous, ou me croiés homme sans foy, dit Ouide au premier de ses Amours, & apres luy generalement tous les Amoureux; cependant combien en voyons-nous qui accompagnent ce qu'ils ayment iusques au tombeau? combien peu qui suiuent leurs Maistresses iusques en leur couchant?

CE tourne Sol, apres auoir suiuy le Soleil pendant sa course, ne l'abandonne point qu'il ne le voye coucher. Que deuons-nous faire pour le Soleil de nos ames? IESVS-CHRIST est sur le Caluaire, où toutes ses lumieres se cachent à nos yeux; il est sur la Croix, où les rayons de sa Diuinité esclattent le moins; en vn mot, il se couche, ne soyons pas si lasches que de l'abandonner.

Si

17 *Ie le suiuray iusques la.*

SI l'on a touſiours creu que les paroles de ciuilité n'engagent point ceux qui les proferent, que penſerons-nous de celles des Amans ? mais pluſtoſt pour ne point faire de tort au ſexe, dont nous faiſons partie, que dirons-nous de celles des Filles; les comparerons-nous aux fueilles de cet arbre qui s'envollent au moindre vent? Ouide qui les cognoiſſoit bien n'en a pas fait de difficulté au ſecond liure de ſes Amours ?

----- *Foliis leuiora Caducis.*

QVE les paroles de Dieu ſont differentes de celles des hommes; Elles ſont touſiours veritables, au lieu que pour l'ordinaire celles-cy ſont faulſes; Elles ſont eternelles, celles-cy n'ont point de durée; elles ſont ſolides, celles-cy ſont legeres ; Elles ſont permanentes, celles-cy s'en vont au premier ſouffle ? Et cependant nous ſommes ſi dépourueus de raiſon, que nous croyons plus aux diſcours du monde, que nous ne deferons à ceux qui nous viennent du Ciel.

19 *Parolles des filles*

LA peau du Cameleon eſt ſi ſuſceptible des couleurs, qu'elle prend touſiours celle du ſujet qui luy eſt le plus proche : Et l'eſprit de la femme eſt ſi changeant, qu'il ſe laiſſe aller à toutes ſortes d'impreſſions ; Il change à tant de vents, qu'on peut dire que ce ſexe n'a rien de ſi conſtant que ſon inconſtance, rien de ſi ferme que ſa legereté, *Varium & mutabile ſemper fœmina*, dit Virg.

NOvs pourrions en dire autant des Hypocrites, dont la vie eſt ſemblable à ces viſions fantaſtiques, qui ne manquent point de faire voir tout ce qui n'eſt pas en effect ; Ils changent à tous propos, ils ſe transforment ſelon les places qu'ils ont à occuper ; mais cela n'a point de ſuitte, ils reuiennent touſiours à leur premiere nature, parce que, comme diſoit autrefois Seneque à Neron ; *Nemo poteſt naturam fictam diu ferre, ficta in naturam ſuam redeunt, quibus autem veritas ſubeſt ex ſolido euaneſcunt.*

*Rien de constant*

CETTE affetée a des filets en ſes cheueux, elle a des amorces en ſes œillades; le miel diſtille en apparence ſur ſes levres; elle meſnage ſi agreablement les mouuements de ſes yeux, qu'il eſt preſque impoſſible de leur refuſer quelque choſe; le reſte de ſon viſage eſt tout remply d'apas; & l'Amour qui ſe trouue fort dans le retranchement de ſes fineſſes, ne manque point à luy ſuggerer toutes les choſes qui te peuuent tromper, *Fallendique vias mille miniſtrat amor.* Quelque reſolu que tu ſois, les careſſes, les mignardiſes, les ſouris, & vne infinité d'autres charmes t'attireront inſenſiblement, ſi tu t'amuſes à les regarder.

LE Demon voyant bien qu'il n'eſt pas aſſés fort pour gagner vn cœur, lors qu'il eſt fortifié de la grace, a recours aux addreſſes; il s'inſinuë doucement, il déguiſe les ſuittes, il adoucit les conſequences; il preſente le mal ſous l'apparence du bien; & ainſi s'efforce par tous moyens d'emporter par ſurpriſe ce qu'il ne peut à force ouuerte.

23 *Plus fin que fort.*

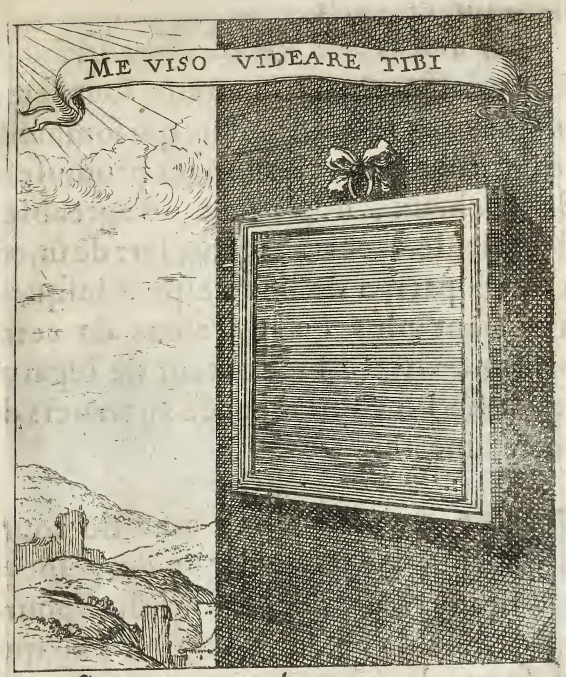
NE vous imaginés pas que tous le monde ſoit maiſtre dés le premiere jour en cette école, l'art d'Aymer eſt fort facile, mais il eſt mal aiſé de bien-aymer : & de cinquãte qui l'entreprennent, à peine en voyons-nous vn qui reüſſiſſe. Le chariot de l'Amour, auſſi bien que celuy du Soleil, veut eſtre conduit auec addreſſe ; les Amours veulent eſtre ménagés auec prudence: *Arte leues currus, arte regendus amor. Ouid. lib.* I. *de arte.*

SI vous admettés la neceſſité des preceptes dans l'Amour du monde, pourquoy refuſés-vous les methodes que l'on vous donne, d'aymer Dieu : Ne ſçaués vous pas qu'on n'y peut reüſſir heureuſement ſans conduite ; & que ceux qui ſe croyent les plus éleués dans cet eſtat de perfection, ſont auſſi temeraires que ce ieune Phaëton, qui s'appuyant ſur ces propres forces, ne manque point de tomber.

*Il se conduit par adresse.*

CEvx qui ont laissé des preceptes de l'amitié, veulent vne tres-grande correspondance entre les amis : Ils demandent en leur vnion qu'il n'y ait que cette discorde à qui sera le plus redeuable, & veulent iuger de cette belle habitude par la confidence; Telle qu'est la communication, disent-ils, telle est l'amitié : Ciceron la demande si entiere & si accomplie, qu'il veut qu'on puisse regarder son amy, comme vn portrait de soy-mesme, *Amicum qui intuetur, exemplar intuetur sui.*

L'AMOVR détache l'ame du corps qu'elle anime, pour l'vnir à ce qu'elle ayme; & par vne merueille qui surpasseroit toute creance, si elle n'étoit si commune, elle deuient semblable à ce qu'elle cherit. C'est de là que les Saincts tirent leur gloire, & que la verité qui parle par leurs bouches, les oblige de confesser qu'ils viuent plus en IESVS-CHRIST qu'en eux-mesmes: *Viuo ego iam nõ ego, viuit verò in me Christus*, dit l'Apostre S. Paul, diuinement instruit dans la nature de cet amour.




*En me regardant tu te vois.*

VIRGILE dans les Eglogues explique par vn mot ce qui se peut dire sur ce sujet:

*Qui amant sibi somnia fingunt.*

Les pensées des Amoureux sont semblables aux idées de celuy qui sommeille, & tout ce que les songes produisent de fâcheux, déplaisant, d'agreable, de ridicule, d'extrauagant, sert de suject à l'occupation de leurs esprits, lesquels n'agissant plus qu'au trauers de cette passion, voyent bien autant de bigarures, que l'œil qui regarde au trauers de cette lunette.

POVRQVOY donc tant de tourment? poutquoy tant de peines? pourquoy tant d'allées & venuës? pourquoy tant de fatigues desprit, puis que le sujet de toutes tes jaloüsies n'est qu'vn songe? Tu cours apres vn fantôme, tu suis vne fumée, & quand il y auroit quelque verité en ton soupçon, en bonne foy, voudrois tu trouuer ce que tu cherches?

*Il ny a rien qui ne voie*

SI les liens de cet arbre ſont neceſſaires pour le conſeruer, ceux de l'amitié ne le ſont pas moins pour maintenir la ſocieté ciuile; ſi ceux-là font croiſtre cette greffe, ceux-cy augmentent le monde; ſi cet ante ne ſe peut paſſer des ſiens, auſſi font les hommes de leurs. Et c'eſt ſans doute cette impoſſibilité, qui fait que les Romains ont appellé les amis neceſſaires, comme qui diroit *neceſſarios*, & l'amitié *neceſſitudo*; laquelle ſeule ſuffit à la conſeruation du monde, les loix n'ayants eſté introduittes que pour nous contraindre par leur authorité aux choſes où l'amitié eſtoit capable de nous porter volontairement.

SAINCT Bernard nous fournit vne belle penſée à ce propos: il remarque trois ſortes de liens en IESVS-CHRIST: Les cordages, les clouds, & les parfums, & parce que ces deux premiers ne repreſentent que la crainte & les promeſſes, il les quitte bien-toſt, & demeure pendant trois iours renfermé dans ſon tombeau auec ces aromates ſymbole de la Charité.

31 *Le lien me faict croiſtre.*

CE Chien a suiuy son Gibier, tant qu'il a couru deuant luy, maintenant qu'il est abbatu, il le neglige, & tout prest à poursuiure celuy qui partiroit de nouueau; il conserue indifferẽce pour celuy qu'il attere: Ainsi fait-on pour l'ordinaire dans l'amour, tant que l'on trouue de la resistance l'on poursuit; plus l'on rencontre d'oppositions, plus l'on s'efforce de vaincre. Et si l'on est si heureux que d'obtenir ce que l'on demande, c'est pour lors qu'on mépriſe ce que l'on estimoit si fort auparauant, *Cui peccare licet peccat minus, ipsa potestas semina nequitiæ languidiora facit.*

C'EST icy où les Amoureux de l'vn & de l'autre sexe peuuent prendre leçon, les Filles apprendront à conseruer auec soin ce qu'elles ne peuuent perdre qu'vne fois; les hommes à negliger de bonne-heure ce qu'ils doiuent mépriſer, aprés beaucoup de peines; Et tous ensemble, s'ils veulent ouurir les yeux, découuriront les adresses du malin Esprit, qui les porte toûjours à souhaitter ce qui est defendu. *Nitimur in vetitum semper, cupimusque negata*, Ouide.

*Il nesglige ce quil a pris.*

33

IL en eſt des belles & ſages filles comme du Soleil, qui eſchauffe tout le monde ſans auoir en ſoy aucun degré de chaleur ; il enuoye ſes rayons aux autres corps, ſans qu'il reçoiue atteinte d'aucun.

QVE ſi tu ne crois pas les pouuoir éuiter, & que tu t'imagine eſtre dans vn âge auquel ce doux mal ſemble inéuitable, & preſque neceſſaire; pren ſoin de gouſter de cette paſſion comme du miel, mediocremẽt, de peur de vomir; priſe moderément, elle éueille l'ame, luy donne vne chaleur agreable qui n'eſt point ſans lumiere; C'eſt elle, diſoit Platon, qui eſt mere de l'honeſteté, de la gentilleſſe, de la politeſſe, & de toute vertu : Mais auſſi, ſi tu en taſtes auec excez, elle offuſquera ton iugement; elle aſſoupira les facultés de ton ame, & affoiblira tes nerfs en ſorte, que de corps & d'eſprit, tu ne paroiſtras plus qu'vne ſchelette.

35 *Il eſchauffe ſans eſtre chaud*

ESTES-vous de loisir ? aymés, & vous ne manquerés pas d'occupation;

*Qui non vult fieri desidiosus amet.*

Quiconque ne veut point estre oisif, n'a qu'à aymer, dit Ouide en la 9. Elegie du premier Liure de ses Amours.

MAIS sans vous en rapporter au dire d'vn Poëte, faites-en vous méme l'experiẽce; & pour ne point trauailler inutilement, logés d'abord vos inclinations en lieu où elles puissent trouuer employ sortable à leur nature. Elles sont fermes, que leur sujet ne soit point changeant; Elles sont raisonnables, qu'il ne soit pas hebeté; elles sont legitimes, qu'il ne soit pas defendu; Elles sont creées pour l'eternite, qu'elles prennent vn object qui ne puisse finir.

37 *Jamais oisif.*

LE feu de l'amour, non plus que celuy de la poudre, ne se peut enfermer; & celuy-là, comme celuy-cy, ne fait iamais tant d'effet, que quand il est le plus serré; Cette passion affectueuse est langagere, & comme les animaux qui sont piqués de l'auertin, se manifestent par leurs cris, ainsi font les Amans par leurs plaintes.

ESPRITS superbes, qui cherchés à vous faire cognoistre, hommes vains qui taschés à immortaliser vos actions, & les rendre publiques, en voicy le secret: Le feu de l'amour ne se dissimule point, il se trahit par sa propre lumiere:

*---------- Quis enim celauerit ignem*
*Lumine qui semper proditur ipse suo.*

Celuy de Dieu est eternel, il ne peut auoir de fin: Aymez donc Dieu, & les pretensions de vos esprits se trouueront heureusement accomplis.

39 *Il ne se peut Enfermer.*

COMBIEN d'exemples ont verifié la verité de cet embleſme? L'Amour fit reſoudre Hercule d'aller iuſques au plus profond des Enfers, Orphée va chercher ſa chere Euridice, iuſques dans l'Empire des morts, Pylades & Oreſtes veulent mourir l'vn pour l'autre, Caſtor & Pollux partagent enſemble auſſi bien la mort que la vie.

MAIS raiſonnons plus ſainctement: l'Amour de IESVS-CHRIST ne l'a-t'il pas fait mourir ſur le Caluaire? Et ſur cette meſme Montagne n'a-t'il pas triomphé de la mort? Beaucoup de Saincts encouragés par cet exemple, ſont morts par vn excez de charité: on en a veu, dont la dilection eſtoit ſi forte, qu'elle allumoit vn braſier dans leur poictrine qui les conſommoit; On en a trouué, dont le cœur s'eſt fondu par la violence de leur Amour.

*Plus fort que la mort.*

CE flambeau auſſi bien que celuy de l'Amour, a le plus d'effet lors qu'il eſt le plus prés de s'eſteindre ; il ramaſſe toutes ſes forces dans ce dernier combat : & comme ſi la nature qui s'oppoſe touſiours à la deſtruction de ſon ouurage luy en donnoit de nouuelles, il élance ſes flammes, & les fait voir dans le milieu de l'air, au lieu qu'auparauant elles demeuroient attachées à la matiere de ce meſme flambeau.

QVE cette deuiſe ſeroit propremẽt appliquée à la mort du Iuſte, *Moriendo corruſcat* : c'eſt dans le moment de cette heureuſe ſeparation que ſon ame brille de toutes les vertus qu'il a pratiquées, qu'elle éclatte de toutes les bonnes actions qu'il a faites, qu'elle reluit de toutes les œuures de charité qu'il a exercées ; & c'eſt pour cela qu'elle eſt dite dans l'Eſcriture precieuſe aux yeux de Dieu : *Prætioſa in conſpectu Domini, mors Sanctorum eius.*

43 *Il brille en mourant.*

LE Pœnix, disent les Naturalistes reuit de sa cendre, il se brusle, & dans l'esperance qu'il a de se voir renaistre, il entretient vn Amour qui n'est pas infructueux :

*Vritur, nec sterilem sperando nutrit amorem.*

Quand cette imagination ne seroit pas veritable, elle vient trop bien à nostre suject pour la tejetter ; & comme elle s'explique d'elle-mesme, ie reserue le reste de cette page pour la moralité.

VOicy vne bien naïfue representation du Chrestien, qui ne peut viure à la grace que par la mort qu'il reçoit dans le Bapteſme ; Il faut qu'il soit enseuely dans le sepulchre que l'Amour de IESVS-CHRIST luy a basty, s'il veut viure sous la Loy que Dieu luy a prescripte ; il faut qu'il s'aneantisse, s'il veut estre quelque chose aux yeux de l'Eternel : & qu'il face mourir en luy la vieille creature, pour y establir la nouuelle.

45 *Il viura malgré la mort*

LA peau de l'Asne seruant à faire le tambours, on peut dire qu'il combat apres sa mort, & ces vieux Amants à qui le temps a plus laissé de parole que d'effects, n'estans desormais bons qu'à porter les autres au combat, ne doiuent point se fascher, si en ce sens ie les compare à cet animal.

MAIS qui sont ceux qui combattent veritablement apres leur mort ? ce sont ces genereux Athletes, qui estants morts vne fois au monde, luy liurent tous les iours des assauts ; Ce sont ces chefs de reforme qui combattent encore cent ans apres leur mort contre les vices ; Ce sont ces Martyrs glorieux, dont le sang separé de leurs veines, ne laisse pas de détruire l'impieté.

*Il combat apres sa mort*

CE Soleil ne laisse pas de brusler, & pour l'ordinaire le rayon qu'il darde au trauers de la nuée est le plus cuisant : Qu'vne œillade lancée du coin de l'œil a d'effet ! Qu'vn regard contraint est violent ! Qu'vn cœur veritablement amoureux est échauffé par les oppositions qu'il trouue en ses recherches.

QVOY que les regards de Dieu soyent tousiours fauorables, & que dans le sentiment des Peres regarder & faire misericorde soient la mesme chose dans la Diuinité ; il est neantmoins vray, que quand cette œillade Amoureuse vient à percer les nuages épais des vices qui enuironnent vne ame, son rayon agit auec tant d'efficace ; qu'il ne manque point de former des ouurages tres-accomplis dans l'ordre de la grace.

On

49 *Il luit au trauers*

ON ne conçoit pas l'ardeur du feu qui conſomme vn Amant, ce qu'il renferme dans ſa poitrine eſt bien plus violent que ce qu'il fait exhaller par ſes ſoupirs; ce mal ſe reſſent, & ne ſe peut exprimer; tout ce que l'on en peut dire, eſt qu'il bruſle d'autant plus qu'il eſt caché?

*Quoque magis tegitur, tectus magis æſtuat ignis.*

Et ſa moindre étincelle eſt vne marque d'vn fort grand embraſement.

CET Amour illicite que tu nourris dedans ton ſein, iette des flammes qui gaignent inſenſiblement tes entrailles, ſon feu ſe gliſſe dans tes arteres, & détruit en ſorte toutes les parties de ton miſerable corps, que les plus méchantes plantes ſeront celles qui y ietteront les plus profondes racines: Ouide ſera caution de ce que i'auance:

*Interea tacitæ ſerpunt in viſcera flammæ,*
*Et mala radices altius arbor agit.*

51. *Plus dedans que de hors.*

LE pouuoir de l'Amour eſt ſi vniuerſel, que iuſques icy nous ſommes à voir paroiſtre vn homme qui luy ait reſiſté:

---- *Omnia vincit amor:* dit Virg.

Et il eſt ſi abſolu, qu'on ne s'y ſoubmet iamais qu'on ne renonce à toute liberté; en ſorte que ſi quelqu'vn veut aymer, il faut qu'il prenne reſolution d'eſtre eſclaue:

*Libertas quoniam nulli iam reſtat amanti,*
*Nullus liber erit ſi quis amare volet.*
Propert. lib. 2.

LES Anciens ont reconnu ce pouuoir ſi grand, qu'ils y ont ſoûmis leurs Diuinitez, plus puiſſantes; mais ſans auoir recours au Paganiſme, que croyons-nous de noſtre Dieu? ne ſçauons-nous pas ce que l'Amour luy a fait faire? Puis donc qu'il faut ſubir ce joug, voyons à le prendre le moins rigoureux qu'il nous ſera poſſible; puis qu'il faut renoncer à noſtre liberté, que ce ſoit en faueur de IESVS, dont l'eſclauage eſt tres-doux, & tres-agreable.

53 Jupiter sy est bien soubmis

IL n'y a rien de plus doux que ce mouton, lors qu'il eſt dans ſon naturel, & maintenãt qu'il eſt aigry vous le voyés en colere : il a fallu du temps pour l'agaſſer, il s'eſt mocqué des premiers coups que cet enfant luy a donnés ; à preſent il l'attaque le premier, il va droit au choc, il ne veut plus de paix, tant il eſt vray que la patience offenſée dégenere en furie; Si donc vous voyés quelqu'vn qui vous ſouffre, qui vous teſmoigne volontiers affection, ne le meſpriſez iamais quelque doux & patient qu'il puiſſe eſtre.

ET pour vous donner vne inſtruction plus ſolide, qui regarde voſtre particulier, comme la precedente auoit pour but la ſocieté; ſouuenés-vous que la ſouffrance eſt recommandée en mil endroits dans l'Eſcriture; Que Salomon au 14. de ſes Prouerbes met la patience comme vne marque de ſageſſe; & qu'enfin il n'y a que la perſeuerance qui ſoit couronnée dedans les Cieux.

55 *La patience deuient fureur.*

CEvx qui ont approfondi les ſecrets de la nature, diſent qu'il y a vne inclination ſi parfaicte & reciproque entre ces arbres maſles & femelles, qu'ils ne peuuent viure éloignés les vns des autres; qu'ils abbaiſſent leurs palmes, & courbent leurs troncs pour ſe ioindre, ſans que les riuieres qui paſſent entre deux, les en empeſchent, Que ſi l'vn eſt malade, l'autre s'en reſſent, & beaucoup d'autres proprietés qui feroient rougir les amitiés les plus raiſonables.

VENEZ tous tant que vous eſtes, que le Sainct nœud de l'Amour a vnis, venés & prenés leçon de ces Palmiers, qui vous diſent ſecretement; *Nunc duo concordes anima moriemur in vna.*

Quoy que nous ſoyons deux en effect, l'Amour neantmoins nous a ſi bien ioints, qu'il ſemble que nous n'ayons plus qu'vne ame.

57 *L'Amour les joint.*

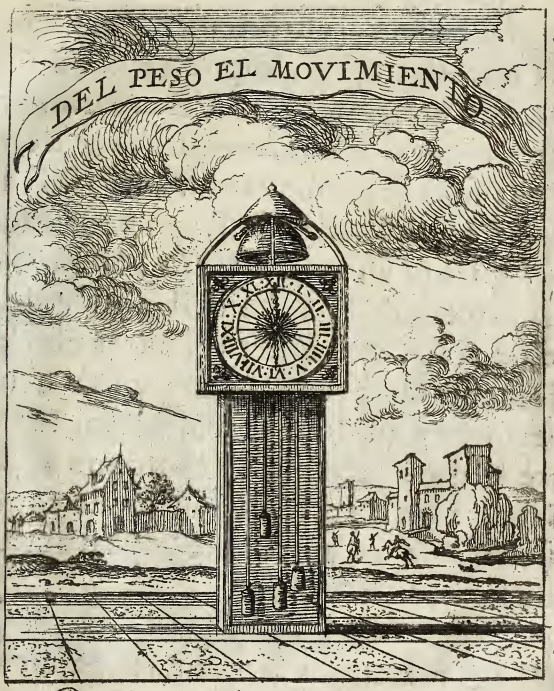
QVOY que ces deux Pamiers ne ſe puiſſent iamais toucher, ils ne laiſſent pas neantmoins de s'aymer. Et repreſentent parfaictement ces amitiés veritables, qui ont vn object plus releué que le ſenſible & le brutal.

LE but de l'Amour ne doit point eſtre la poſſeſſion, tant qu'il reſide dans l'appetit raiſonnable: on le nomme affection, quand il deſcend dans le ſenſitif, il ſe contente du nom de paſſion. Et s'il veut paſſer pour veritable amitié, il faut qu'il s'appuye de la vertu, il faut qu'il s'établiſſe ſur l'honeſteté, ou qu'il renonce à la premiere loy que luy preſcrit Ciceron, *li.* 1. *de Amic. Hæc igitur prima lex amicitiæ ſanciatur, vt ab amicis honeſta petamus, amicorum cauſa honeſta faciamus*, c'eſt à dire que nous ne deuons rien demander à nos amis, ny rien faire à leur occaſion que d'honneſte.

59 *Elle sayment sans se toucher.*

LE poids de l'Amour eſt bien differend des autres, qui retiennent immobile la perſonne qui leur eſt attachée; il éleue le courage de l'vn, il abbaiſſe la naiſſance de l'autre; il éuertuë le timide, il égaye le triſte & melancolique; il raieunit le vieillard, il rafollit le ſage; en vn mot, l'on peut dire qu'il donne le mouuement à toutes les creatures.

VOvs aués bien fait paroiſtre, mon Dieu, que voſtre Amour eſtoit vn poids, & que ce poids donnoit le branle à toutes vos actions; vous eſtes deſcendu du Ciel, vous vous eſtes incarné dans le ventre d'vne Vierge, vous vous eſtes aſſuietty à nos miſeres; vous auez ſouffert des tourmens inconceuables, vous eſtes mort dans la violence des ſuplices, & tout cela pour des creatures qui en demeurent fort mécognoiſſantes.




*De mon poids mon mouuement.*

LA condition des Princes ne souffre pas que cette belle vertu, qui se plaist à vnir si estroitement les cœurs où elle s'attache, ioigne ceux où il y a tant d'inégalité; *Non bene conueniunt, & in vna sede morantur maiestas & amor.* Pour faire le personnage d'amy, il faudroit quitter celuy de Roy; pour esleuer quelqu'vn iusques à sa Majesté, il faudroit qu'elle s'abaissast plus qu'elle ne sçauroit hausser; Toutes choses doiuent estre communes entre deux personnes qui sont étreintes par le sacré lien d'amitié. La Couronne & le Sceptre qu'il porte ne sont point communicables à d'autre teste, ny à d'autres mains que les siennes.

CEPENDANT nous pouuons contracter amitié auec le Prince des Princes; il est si bon, qu'il s'est abaissé iusques à nous, serons-nous si lasches que de ne vouloir pas nous esleuer iusques à luy?

*Il ny a point de rapport.*

ESTENDONS l'explication de cet Embléme, afin de nous moins tromper: l'Amour du monde eſt touſiours nuiſible, de quelque façon que vous le preniés: Soit que vous aymiés, ſoit que vous ayez aymé, ie ne m'informe pas à quelle fin; Ne ſe trouue-t'il pas beaucoup de momens, dans leſquels les ſuittes de cet Amour ſeruent de matiere à vos regrets?

SI vous eſtes ſi heureux que de ne l'auoir point experimenté iuſques à preſent, ie ne vous conſeille pas de commencer; contentez-vous de vous en rapporter aux autres qui ont eſté aſſés ſimples pour ſuiure cet aueugle, lequel veritablement a raiſon de ſe boucher les yeux; car s'il voyoit la fin miſerable où il precipite ceux qui ſont atteints de ſes fleſches empoiſonnées, & de ſon brandon furieux, il auroit pitié de leur deſaſtre, & ne feroit pas tant de rauage dans le monde.

COMBIEN

65 *Careſſes nuiſibles.*

COMBIEN d'Amoureux ont fait la meſme choſe ? au commencement leur inclination eſtoit fort debile, & leur complaiſance eſtoit comme le foible filet de ce ver à ſoye : mais qui groſſiſſant par ſes replis, & ſe meſlant par ſes allées & venuës, forme enfin cette époiſſeur ſi ſolide, qu'il eſt contraint d'y demeurer renfermé. Car cette complaiſance deuenuë Amour, cet Amour a ſi bien captiué leur ſens & leur raiſon, qu'ils ſe ſont mis en pire eſtat que les plus reſerrés priſoniers.

PVISQVE vous vous plaiſés ſi fort dans la captiuité, changés ces fers en des chaines qui ſoient d'or :

*Ament & aurea erunt vincula.*

Aymés ce qui merite de l'eſtre, & vous pourez vous glorifier de vos liens, comme S. Paul autresfois tiroit auantage des ſiens, *Vnuſquiſque ſuis vinculis glorietur, ſicut gloriabatur Paulus : dicens : Paulus vinctus* IESV-CHRISTI. Ambroſ.

*Je me suis moy mesme empriſonne*
67

COMBIEN de gemiſſemens, combien de ſanglots, combien de ſoupirs ? en vn mot combien de larmes eſpargnées, ſi ſe feu d'Amour n'embraſoit plus de cœurs ?

CE ſont veritablement ces larmes eſchauffées par le feu de l'Amour qui ſont precieuſes deuant Dieu ; Celles d'Antiochus, quoy que continuelles, ne ſont point exaucées ; celles de la Magdelaine reçoiuent d'arbord leur recompenſe ; pourquoy cela ? c'eſt que les taches de noſtre ame ne s'effacent iamais par l'eau froide, cõme celles du drap & du linge ne s'emportent dans les laiſſiues qu'auec la chaude ; ſi donc vous vous apperceués de quelques ſoüillure interieure, ayés recours aux larmes, elles y remedieront ſans doute, pourueu qu'elles ſoient éleuées par la chaleur d'vn braſier diuinement amoureux.

69 *De mon feu viennent mes larmes.*

IE ne m'informe pas si cette bonne odeur qui flatte maintenant mon odorat, se dissipe par les trous de cette cassolette ; Pourquoy voulés vous que ie me mette en peine si cét object, qui ne peut satisfaire que le dernier de mes sens, sera de longue durée? Il m'importe bien peu qu'il perisse, pourueu que dans ce moment il me plaise.

BELLE resolution pour vn Amant, mais indigne d'vn homme raisonnable ; aussi renonces-tu à cette derniere qualité, puis que suiuant les traces de l'Amour aueuglé, tu confirmes la pensée de Democrite qui le nommoit le songe des fols, & l'imagination des viuans ; & te mets en estat de ne pouuoir rien entreprendre de sublime, ny releué : *Nihil enim altum, nihil magnificum ac diuinum suscipere possunt, qui pecudum ritu ad voluptatem omnia referunt.*

71 *Quil periſſe pourueu quil plaiſe*

LE feu qui a si peu de chaleur est proche de s'éteindre, & celuy qui ayme froidement est sur le poinct de n'aymer plus du tout; Ceux qui vsent en ce rencontre de moderation, sont soldats timides, indignes de la milice d'Amour, qui veut que l'on s'engage, & que l'on s'auanture en sorte dans la mélée, que l'on se perde en soy-mesme, pour ne se plus trouuer que dans l'objet aymé.

NE faites pas le tort à cette maxime que de la rétraindre, elle a lieu par tout où l'Amour pretend quelque empire; vous l'aués veu, & peut estre pratiqué dans celuy du monde; Voicy S. Denys qui l'établit dans le Diuin; *Amor suo statu dimouet amatores, sui iuris esse non sinit, sed in ea quæ amant penitus transformat.*

73 *Il eſt preſt de ſe ſteintre.*

CE'ST dans cette épreuue que l'on purge les metaux de toutes leurs imperfections, c'eſt par ce feu que l'on diſtingue leur alloy different, c'eſt en ce lieu que l'on iuge de leur validité; Ce que fait le feu materiel ſur l'or & ſur l'argent, celuy de l'Amour l'execute ſur les eſprits des humains; mais prenons vne ſeconde explication.

CETTE forge peut repreſenter le monde, le feu ſera le ſymbole des tribulations, dans leſquelles le iuſte ſe trouue ſouuent entre les mains de Dieu, comme cet or en celles de l'Orfevre; C'eſt à dire dire qu'il y eſt purgé de toutes les ordures du peché, que ſa conſtance y eſt éprouuée, & qu'il y eſt reconnu pour tel qu'il eſt veritablement & d'effect.

75 *Bon par espreuue.*

LA Lune tire toute sa beauté, tout son éclat, toutes ses lumieres, de celle du Soleil; ainsi les femmes doiuent tirer leur lustre, & tous leurs auantages de leurs maris.

ICY quelque Dame me prendra peut-estre à partie, de ce que ie la compare à la Lune; Mais outre que ie ne suis pas le premier, & que ce sexe trop souuent tient du caprice de ce Astre, on peut aiouster cette conformité à celles de nostre Siecle, qu'elles ne paroissent iamais plus sombres & plus difformes qu'en la presence de leurs marys; qu'elles ne commencent leurs courses que quand leur astre medite sa retraite; & que pour imiter parfaitement la Lune, elles reuiennent à la maison bien peu auparauant que leur Soleil soit obligé d'en sortir.

*Son eſclat vient de ſon ſemblable.*

CETTE Eſtoille que tu contemples attachée dedans le Ciel, eſt la meſme qui reluit icy ſur la terre ; & cet Aſtre viuant qui fait le ſujet des admirations d'vne partie du monde, & qui éclatte icy bas, n'eſt que la figure de ce que tu vois repreſenté dans le Firmament.

NE vous ſemble-il pas que ie vueille faire icy vne reſtitution, & que ie medite de rendre aux ſages filles, ce que i'ay taſché d'oſter aux femmes imprudentes, auſquelles ſeules i'ay eu deſſein de parler dans l'application precedente : Oüy certes, ie le ſouhaitterois de grand cœur, & auec raiſon ; puis que celles-cy ne ſçauroient eſtre tant loüées, que celles-là meritent d'eſtre blaſmées.

79 *Elle luit en terre.*

CE pauure animal pleure en quittant ce que les autres se faschent bien fort de porter : Belle consolation pour ceux à qui le malheur du Siecle a voulu donner vn semblable ornement de teste.

IL y en a beaucoup, qui quoy que raisonnables en apparence, imitant cet animal en effet ; Et dans la peruersion du siecle où nous viuons, il se trouue des hommes assez infames pour souffrir ce deshonneur en leur famille, pour y prester consentement ; & qui pis est, il s'en rencontre qui regrettent la perte d'vn qu'ils nomment leur amy, parce que preferans le bien à l'honneur, ils sont contens qu'ils leur rauissent celuy-cy, pourueu qu'ils augmentent le reuenu de l'autre.

COMBIEN

*Il pleure ce dequoy les autres rient*

81

COMBIEN de personnes s'estimeroient heureuses, si elles pouuoiēt, ie ne dis pas tous les ans, comme fait cét animal, mais seulement vne fois dans leur vie, mettre bas ces fruits dont elles sont redeuables aux liberalitez de leurs femmes, & courtoisies de leurs amis.

HEVREVX qui se peut dégager de toutes les infamies qu'apporte le peché.

*Heureux qui en peut autant faire*

83

AMANT qui vous amuſez à former des chimeres dans cette ſolitude, & à forger des ſonges pour entretenir vos melancoliques réueries, ſi vous fuyez le langage des viuans, & que la voix animée ſoit importune à vos oreilles, voicy vn mort qui ne ſe fait entendre que par ſigne, c'eſt Ouide qui vous dira par les yeux, qu'il n'y a rien de pire à voſtre mal, que les lieux ſolitaires,

---- *Loca ſola nocent, loca ſola caueto.*

NE vous imaginez pas que ie vueille icy taxer toutes ſortes de ſolitudes, ie ne parle point de ces retraites dans leſquelles Dieu promet de ſe communiquer, *Ducam eam in ſolitudinem, & loquar ad cor eius.* Ie ſçay bien que Ieſus-Chriſt cherit particulierement les lieux ſolitaires, *Chriſtus ſecretum quærit, & ſolitarium locum diligit*, Sainct Bernard.

*Fuis la Solitude.*

85

L'HOMME que tu vois à l'ombre de cet arbre, n'éuite pas la plus grande chaleur; l'épaisseur de ses fueilles & l'abondance de ses branches, peuuent garentir son corps des rayons du Soleil, mais elles ne sont pas capables de mettre son cœur à l'abry des étincelles du feu d'amour, puis qu'insensiblement elles se glissent par ses yeux.

PENDANT que cet Homme trauaille à se garentir de l'ardeur du Soleil, qui n'est capable que d'échauffer vn peu sa peau, il allume par le regard illegitime de cette Femme, vn feu dans son sein, qui apres auoir détruit toutes les parties de son corps, fera brûler eternellement son Ame dans les Enfers, sans que la suitte des siecles en voye iamais la consommation.

*Il ne se garantit pas de tout le chaux*

87

QVE voſtre volonté faſſe ſur vos paſſions, ce que les dents de ce Caſtor executent ſur l'origine de la plus forte de toutes.

CET animal pour ſauuer ſa vie, couppe hardiment ce qu'il doit auoir de plus cher; que dois-tu faire raiſonnable, qui as vne Ame à ſauuer? Eloigne de toy ce qui te peut retenir; détruis ce qui t'empeſche d'aller; retranche toutes les affections qui te pourroient faire tomber entre les griffes des Ennemis; car apres tout, il eſt meilleur d'entrer dans le Ciel manchot ou boiteux, que d'eſtre precipité dans le profond des Enfers auec deux jambes & deux bras.

*Oſte ta ruine.*

NE vous ſemble-t'il pas que cét Elephant eſt vaincu ? & cependant il écraſera bien-toſt par ſa cheute le Serpent qui le tuë ; nous pouuons à ce propos rapporter ce que dit Properce,

*-------Certè vertuntur amantes,*
*Vinceris & vincis, hæc in amore rota eſt.*

L'action de l'amitié eſt circulaire, celuy qui paroiſt victorieux, dans vn moment ſe confeſſera vaincu, & ce vaincu ſe glorifiera dans vn ſecond moment de la victoire.

AINSI en arriue-t'il dans ces ſaintes Ames que le Demon ſemble accabler de toutes ſortes d'infimitez, c'eſt pour lors qu'elles triomphent plus glorieuſement de ſes attaques, & qu'elles peuuent veritablement dire auec Sainct Paul, *Tunc cùm infirmor potens ſum.*

91. *Le victorieux eſt vaincu.*

CE n'eſt pas ſeulement dans les animaux priuez de raiſon, que ſe trouue la verité de cette deuiſe ; il ſe rencõtre ſi peu de raiſonnables, qui ne quittent auſſi bien que cette Chienne ce qu'ils cheriſſent auec le plus de tendreſſe, lors que les preſens jouënt leur jeu ; que l'on peut conclure qu'il n'y a point d'amitiez à l'épreuue des dons.

MAIS ie me trompe, nous n'en voyons que trop tous les iours qui ne ſe rendent point à Dieu, quoy qu'il les ſollicite de ſes graces. Et pour ne pas taxer les autres, nous ſommes dans vne ſi profonde ingratitude, que nous receuons ſes diuins preſens ſans aucune reconnoiſſance.

93 *Les presents sont plus forts que l'Amour.*

LEs disputes moderées, les legeres oppositions, les jeux de main, & toutes ces petites piquotteries entretiennent l'Amour : les combats ou veritables ou imaginaires que l'on rend au dehors contre les vns & les autres, le fortifient ; & ces grands assauts que se liurent nos appetits en nous mesmes, ne seruent qu'à y établir plus solidement son trône.

SI donc vous voulez vous guerir de cette passion agreablemẽt importune, negligez-la; ne songez point qu'elle vous possede; n'entrez pas en lice mesme pour la détruire, & ie vous donne parole apres Ouide, qu'elle ne vous tourmentera pas long-temps,

*Non bene si tollas prælia durat amor:*

Car il est indubitable que l'Amour ne peut subsister sans combat.

95 *Le Combat l'entretient.*

DANS le vol, les Faucons femelles ſont plus eſtimées que les maſles, & dans l'amour les femmes l'emportent ſur les hommes, car ſoit que nous conſiderions la tendreſſe, ſoit que nous regardions la violence, ſoit que nous examinions les delices dont elles aſſaiſonnent cette paſſion, il faut auoüer qu'elles y excellent.

POVR ce qui eſt de l'Ame, l'homme n'a point de preéminence ſur la femme, ils partagent également les merites & le Paradis; mais la femme l'emporte dans les graces ſpeciales qu'elle a obtenuës au deſſus de l'homme dans le premier ordre de la creation; elle a eſté creée la derniere comme la plus parfaite; c'eſt elle qui commence le repos de Dieu, car il ceſſa de créer apres la perfection de la femme.

97 *Cette femelle l'emporte sur le masle*

CE rouge qui se trouue entremeslé de blanc sur les fueilles de cette rose, en releuent fort bien l'éclat: ce petit vermillon que produit la pudeur sur le teint d'vne fille qui ne sçait pas encore ce que c'est que d'aimer,

*Pallétque, rubétque flamma recens,*

donne bien du lustre à sa blancheur; tu croyois son visage aussi blanc que le lys, maintenant qu'il est parsemé de roses, tu luy fais disputer auec la neige.

C'EST veritablement dans ces grãds Saints qui ont souffert le martyre pour maintenir leur virginité, que se trouuue l'application naïfue de cette deuise; puis que leur sang sortant tout rouge de leurs veines, & marquant les souffrances sur leurs corps, conseruoit la blancheur de leurs Ames innocentes.

99 *Se vermillon releue ſa blancheur*

SI celuy qui décoche cette fléche, a eu dessein de percer ce cœur, n'est-il pas vray que sa main ne pouuoit pas seruir plus fidelement sa pensée ; ha ! que l'œil de cette Fille a bien secondé les mouuemens de son Ame, si elle a eu dessein par le traict qu'elle a lancé, de naurer mon cœur !

NE vous semble-t'il pas voir celuy de l'Epouse aux Cantiques, *Charitate vulnerata ego sum* ; Ie suis blessée, dit-elle, de la charité, d'où vient cette playe ? Sans doute que c'est de ces fléches aiguës dont parle le Psalmiste, & qu'vn Pere de l'Eglise explique des paroles de Dieu, qui ne manquent point de produire le veritable amour dans les cœurs qui les reçoiuent, *Verba cor transfigentia amorem excitantia.*

101. *Elle correſpont a ſon ſouhet*

MAIS donnons vne autre explication à la deuise precedente, puis qu'il est temps de finir. Si ce Liure peut contribuer la moindre chose à la satisfaction du Lecteur, *Mittentis vota secundat*, il satisfait & appuye les dessеins de celuy qui le donne au public.

FIN.

SPECIAL 86-B
15174

GETTY CENTER LIBRARY